Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 20

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ses lectures, les images erronées qu'il a dû corriger au cours de sa carrière. On le voit, la théorie appuyée sur le raisonnement rejette absolument l'échange des cahiers ; elle exige, au contraire, que les fautes soient corrigées par leur auteur et uniquement par lui. »

Nous savons que M. Lafontaine a, dans un article intitulé : *Dictées*, préconisé le procédé condamné aujourd'hui par M. A. Jottay. Il est donc probable que nous pourrons faire entendre prochainement à nos lecteurs le son d'une autre cloche.

***

Le Bulletin départemental de la Lozère s'élève avec raison contre la déplorable habitude qu'ont certains maîtres d'obliger les enfants à rester en retenue pendant qu'on procède au balayage de la classe.

« Le moindre inconvénient de la présence de ces enfants, dit-il, est de gêner les personnes chargées des travaux de propreté, et, par conséquent, de nuire à la bonne exécution de ces travaux. Mais, ce qui est plus grave, c'est que les enfants occupés à leur besogne demeurent exposés aux courants d'air, aux poussières ou à l'humidité et se trouvent ainsi en danger d'attraper rhumes, grippes, bronchites et autres affections. Une habitude aussi contraire aux règles essentielles de l'hygiène doit disparaître complètement de nos écoles. La santé des enfants doit primer toute autre considération. »

CORRESPONDANCE

Des bords du lac de Seedorf, le 4 décembre 1907.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Quoique le monde de la science et de la politique n'ait pas envoyé ses reporters, ne serait-il pas juste de toucher deux mots de notre petite conférence régionale du 2 décembre ? Je le crois, d'autant plus que la séance aura laissé des souvenirs aussi agréables que fructueux dans l'esprit des participants. Donc, nous étions convoqués pour 1 ½ heure à l'école des garçons d'Autigny.

A midi, le soleil luit radieux. Il fait oublier le brouillard de la matinée et nous marchons le cœur allègre ; il fait si bon ! A la hauteur de Lentigny, nous respirons un instant pour admirer le superbe paysage qui se déroule à nos pieds. Dans la demi-brume automnale, les villages s'égrènent gracieux, jusqu'au pied du Jura sombre, où la neige n'a osé

persister. Devant nous le haut clocher de Villarimboud, comme une sentinelle protectrice, semble garder l'entrée de la vaste forêt qui se prolonge jusqu'aux confins de Romont. La campagne, verte encore, par une dernière coquetterie, nargue ce décembre redoutable, si grincheux d'habitude, dans son cortège de frimas. La vallée de la Glâne, suavement ondulée, se déroule, jusque là-haut, aux hauteurs de Berlens et de Romont, où l'on dirait qu'elle finit, comme serrée à la gorge. A gauche, la Berra, Brenleire, et Folieran regardent, parées de leur blanc hivernal, d'un bon œil protecteur, le modeste Gibloux qui semble s'appuyer à leurs solides flancs.

Et nous avançons toujours laissant derrière nous les sombres sapins et les hêtres mélancoliques. Les tons d'or qui les recouvrent leur donnent le cachet reposant de la fin d'un beau jour. Mais nous voici à Autigny et trêve aux rêveries. La maison d'école nous remet brusquement à la réalité de la vie d'instituteur, et en pénétrant dans la salle, nous nous sentons empoignés d'une ardeur toute doctrinale. La pédagogie reprend ses droits ; les garçons nous dévisagent du coin de l'œil. En vrais petits Suisses, ils ne s'effarouchent pas de notre arrivée, malgré l'aspect semi-doctoral de quelques-uns d'entre nous.

L'arrivée de M. l'Inspecteur est soulignée de regards affectueux, et... les leçons se poursuivent.

M. Wicht termine la correction de ses problèmes et le sort désigne M. Lambert pour une leçon de composition aux trois cours. C'est un vrai maître. En un clin d'œil, les trois divisions sont à la besogne, dans un silence parfait, qui fait honneur à la bonne discipline de l'intituteur de céans. La critique fut très modérée, car la marche suivie était bien la plus rationnelle, et celle à laquelle nous devons le relèvement de nos écoles fribourgeoises.

Quelques observations furent cependant faites au sujet des réponses collectives qui favorisent la paresse. Là, M. Rosset a dit avec beaucoup d'à-propos que le maître devait faire répéter les réponses individuelles, quand celles-ci sont très bien données. Après la lecture du protocole de la dernière séance, M. l'Inspecteur, du ton paternel et bienveillant qu'on lui connaît, nous fait ses recommandations.

Il faut, nous dit-il, que les élèves du cours de perfectionnement prennent goût à la lecture, pendant la veillée, par exemple, au lieu de courir les chemins et les réunions tapageuses. Usez de toute votre influence à ce sujet, continue-t-il, et vous aurez tout lieu de vous féliciter des résultats.

Il aborde ensuite d'autres détails qui sont le fruit d'une longue expérience. L'attention soutenue de l'auditoire est à elle seule le meilleur éloge, et de tous ces conseils, il en est toujours de ceux que l'on s'approprie et qui vous font entrevoir un coin nouveau, encore inexploré.

M. Wicht s'est montré doublement intéressant, d'abord par sa bonne leçon, ensuite par un solide goûter, auquel nous avons fait honneur d'une façon très énergique. Ah ! le bon thé, le délectable thé ! dont le fumet caressant me poursuit encore ! Brave amphytrion ! recevez nos sincères remerciements. Vous ne disiez mot ! Silencieux comme une ombre, tous vos soins, vos coups d'œil, étaient à servir ces respectables collègues, qui se laissaient faire en bons seigneurs condescendants, dans

une insouciante philosophie, où les arides préceptes de la haute pédagogie n'étaient plus de saison ! A quoi bon ! quand la table est bien servie et que le vin pétillant ne demande pas mieux qu'à se laisser faire ! Et ces vers de Molière me revenaient :

Le « meilleur amphytrion est l'amphytrion où l'on dîne. »

Ces modestes réunions laissent toujours d'agréables souvenirs. Ce sont les petits oasis rafraîchissantes où l'on aime à se reposer un instant aux charmes de l'amitié et des bonnes causeries. Le cœur se dilate, l'esprit se détend et l'on s'en va heureux comme Socrate, quand sa maison avait été quelques instants pleine de vrais amis. J. M.

BIBLIOGRAPHIES

I

Voyages de Culliver, par Swift. Edition pour la jeunesse, illustrée de 7 gravures en couleurs et de 22 dessins à la plume. Joli volume d'étrennes, in-4°, relié demi-toile, couverture en couleurs. — Prix : 3 fr. Payot et Cie, éditeurs, Lausanne.

Jonathan Swift a beaucoup écrit, mais il n'a laissé qu'un ouvrage vraiment populaire. Cet ouvrage est une amère, une puissante satire contre les mœurs et le gouvernement de l'Angleterre de son temps. Les hommes mûrs ne le lisent plus guère, mais il fait encore, il fera toujours l'amusement des enfants auxquels Swift ne songea certes pas en l'écrivant. Le sombre pamphlétaire eut cette chance de cacher sa satire sous une fable d'invention géniale qui a sauvé son livre de l'oubli. Lilliput, Brobdingnac, pays de fantaisie, créés et peuplés par l'imagination d'un écrivain aigri, sont des pays réels pour les enfants. Leur mémoire les retient et les garde. Cette découverte rend le nom de Swift presque aussi célèbre que celui de Colomb. Lilliput surtout exerce un extraordinaire attrait de séduction sur les âmes enfantines avec ses habitants hauts de six pouces, mais dont le corps minuscule contient un cœur valeureux et qui ne craignent pas de tenir tête à « l'Homme-montagne » que la mer a mystérieusement amené sur leurs côtes. Et le séjour, fécond en aventures, de Cultiver à Brobdingnac, ce pays monstrueux où l'herbe est plus haute que nos forêts et le moindre ruisseau plus large et plus profond que le Nil et le Cange, parmi les bons géants dont il devait garder un précieux souvenir, de la douce Olumdalclitch surtout qui fut pour lui à la fois une bonne dévouée et une excellente amie.

L'édition nouvelle du chef-d'œuvre de Swift que publient MM. Payot et Cie se recommande entre toutes, malgré son prix fort modique, par son illustration soignée et nombreuse : dessins à la plume ou gravures en couleurs vraiment remarquables. Le texte choisi est emprunté à la belle traduction des œuvres de Swift que donna en 1727 l'abbé Desfontaines et qui rend admirablement, dans une langue aisée et gracieuse, le